

## ► Rencontre

Odysée, la vague rose prend toujours de l'ampleur

FRANC  JEU

LA LETTRE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE LA FRANÇAISE DES JEUX

## LE CHALLENGE DU MOIS

## Jean-Baptiste Bardis



## Il met la barre très haut

Deux fois vice-champion d'Europe chez les jeunes, l'haltérophile de Clermont l'Hérault tient à s'affirmer sans tarder. A 21 ans, il vient de participer aux Jeux Olympiques de Pékin et veut profiter de cette expérience pour briller dans les quatre ans à venir. Ambitions colorées...

**D**ans son désir de devenir un champion, il n'y a jamais eu deux poids, deux mesures chez Jean-Baptiste Bardis. Dès qu'il a touché à l'haltérophilie à l'âge de huit ans, il s'est très vite mis en évidence. « *Petit, j'étais déjà fort, affirme-t-il. J'avais des qualités de rapidité et d'explosivité.* »

Sans forfanterie et après avoir pratiqué le karaté, le judo et le tennis, Jean-Baptiste Bardis prend rapidement le sillage de ses grands frères, Alfredo et Luca, qui apprécient de soulever de la fonte dans le club de Clermont Sports. Deux petits frères, Flavio et Demetrio, feront de même et tous connaîtront tour à tour de beaux succès dans ce sport. « *Dans la famille, chacun des*

*frères a été champion de France cadet ou junior* », raconte-t-il. Dans les faits, Giovanni-Batista ou Jean-Baptiste, c'est selon vu ses origines italiennes, va pousser plus loin que les autres son envie de percer au plus haut niveau, tout en menant de front études et carrière sportive. Soit un challenge ambitieux vu l'option choisie par l'intéressé : « *Après avoir passé un Bac S, je viens de commencer des études de médecine* », précise-t-il.

## OBJECTIF PARIS 2011

Il faut dire que le garçon est doué pour son sport. Déjà huit fois champion de France, Jean-Baptiste Bardis s'est affirmé au niveau international en devenant par deux fois vice-champion

d'Europe : en cadet en 2004 et en junior en 2007. Cette année, après avoir pris la 4<sup>e</sup> place des championnats d'Europe senior à l'arraché, il s'est qualifié dans la catégorie des moins de 77 kg pour les Jeux Olympiques de Pékin où il a fini à la 14<sup>e</sup> place au total, un résultat prometteur pour un athlète de 21 ans. S'il continue sur sa lancée, l'avenir pourrait bien lui appartenir. « *En devenant champion du monde, Vencelas Dabaya nous a prouvé qu'une réussite dans ce sport était possible pour un Français*, remarque-t-il. *Il y a eu beaucoup de ménage de fait avec la lutte contre le dopage et les performances sont devenues plus humaines. Cela donne envie de continuer à s'entraîner dur pour réussir.* »

Fan de Rocky au cinéma, version Stallone « *pour le côté dur et souffrance à dépasser pour s'imposer* », et passionné de films fantastiques qui enrichissent les facettes de l'imaginaire, Jean-Baptiste Bardis ne manque pas d'inspiration. Calme dans la vie, il extériorise dès qu'il entre en compétition et tient, en soulevant deux tonnes de fonte en moyenne par jour, à développer le fil de ses ambitions. Le rêve pourrait devenir réalité d'ici trois à quatre ans. « *Je vais monter dans la catégorie des 85 kg et j'espère être médaillé ou gagner aux championnats du monde à Paris en 2011* », avance-t-il. Les Jeux Olympiques de Londres, en 2012, se profileraient alors idéalement. ■

## PLEIN CADRE



## Les Français font de plus en plus le poids !

Emmenés par Vencelas Dabaya, champion du monde en 2006 et médaillé olympique à Pékin, les haltérophiles tricolores ont retrouvé le chemin des podiums internationaux. Un groupe s'affirme et le directeur technique national Lionel Gondran envisage une montée en puissance.

Il y a des pages du grand livre de sport qui s'écrivent comme ça, à l'encre d'argent, et qui sont le reflet d'une discipline en évolution. C'est le cas de l'haltérophilie française qui reflète ses progrès dans la médaille d'argent de Vencelas Dabaya (69 kg) aux Jeux Olympiques de Pékin, complétée par les places d'honneur de Benjamin Hennequin (6<sup>e</sup> en 85 kg), de Mélanie Noël (7<sup>e</sup> en 48 kg) et de Jean-Baptiste Bardis (14<sup>e</sup> en 77 kg). Des résultats encourageants et qui permettent d'envisager l'avenir avec un moral regonflé, dix ans après avoir connu bien des soucis.

« En 1998, l'haltérophilie française a vécu un véritable cataclysme, raconte Lionel Gondran, aujourd'hui directeur technique national (DTN). Car le ministère des sports avait retiré son agrément à la Fédération dans le but d'assainir une situation qui devenait ingérable. Dès lors, privé de subventions, il a fallu repartir de zéro. La Fédération n'a été recrée qu'en décembre 2000. »

Lionel Gondran, ancien athlète de l'équipe de France, a connu tous les échelons de l'encadrement : entraîneur des juniors, puis des seniors, directeur des équipes de France, avant d'être nommé DTN adjoint en 2001, puis DTN en 2005. Il est l'un des hommes clefs de la reconstruction de ce sport.

« Il a déjà fallu rebâtir une équipe technique, explique-t-il, et redynamiser l'ensemble du dispositif. En 2005, j'ai réduit le nombre de pôles France, le ramenant de quatre à deux. Nous avons seulement conservé un pôle France à l'INSEP et un pôle espoirs à Amiens. Le but était de resserrer le haut niveau pour mieux travailler. »

### UN TRAVAIL DE GROUPE

Dès 2003, quelques signes sont annonciateurs du beau temps à venir, comme la médaille de bronze de Dabiah Rigaud aux championnats d'Europe, décrochée au total olympique dans la catégorie des 48 kg. Trois ans plus tard, ils sont trois à gravir les marches du podium, soit Vencelas Dabaya, médaillé d'argent, tandis que Sanson Ndicka (62 kg) et Virginie Lachaume (53 kg) finissent tous deux à la 3<sup>e</sup> place.

En cette même année 2006, le leader Vencelas Dabaya devient champion du monde dans sa catégorie des 69 kg à Saint-Domingue. Il y a 25 ans que la France n'avait pas connu un succès au niveau planétaire... soit depuis le titre de Daniel Senet à l'arraché, en 1981 à Lille.

Vencelas Dabaya est un ancien athlète camerounais, arrivé en France en 1999 et naturalisé en

2004. Il entraîne dans son sillage une nouvelle génération de conquérants. « Nous avons réalisé une très belle performance en devenant vice-champion d'Europe par équipes en 2008, car cela n'était jamais arrivé, remarque Lionel Gondran. Nous avons terminé derrière la Russie et devant des nations comme l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Pologne, l'Albanie et la Bulgarie sur 34 pays classés. »

Pour le directeur technique national, ce résultat a une saveur particulière : « Il est encourageant car il correspond à un travail d'équipe. Il servira d'émulation au groupe pour soulever plus lourd. Le travail collectif mis en place, le fait que tout le monde soit sur le même bateau, que ce soit les athlètes, les entraîneurs et le DTN, tout cela génère un dialogue fort entre nous. Et comme il y a un soutien du président et des élus fédéraux, tout le monde pousse dans le même sens. »

La lutte menée sur le plan international contre le dopage permet aussi de changer la donne. « Il y a la courbe des Français qui monte et celle de certaines autres nations qui descend, relate Lionel Gondran. Les résultats de cette lutte sont visibles et cela permet de motiver d'autant plus nos athlètes. »

Du coup, l'ambition prend de l'ampleur et le directeur techni-

que se prend au jeu sur la route de Londres 2012. « La trajectoire passe par les championnats du monde, en 2011 à Paris, où j'espère que notre réussite nous permettra de décrocher ensuite deux belles médailles aux J.O., cela consoliderait le travail du groupe. »

Une page a été visiblement tournée. « On a commencé à écrire une belle préface à Pékin, il est temps de rédiger le livre... » ■

### UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

## 2

Le nombre de titres de champion du monde obtenus par les haltérophiles français au total olympique (épaulé-jeté + arraché) : Roger François en 1922 et Vencelas Dabaya en 2006. Daniel Senet a été titré à l'arraché en 1977 et 1981.

## 4

Le nombre de disciplines pratiquées en France dans le domaine des poids et haltères : l'haltérophilie (discipline olympique), la force athlétique (squat, développé-couché et soulevé de terre), la musculation et le culturisme.

## 45 200

Le nombre de licenciés à la Fédération Française d'Haltérophilie, Musculation, Force Athlétique et Culturisme.

## INTERVIEW

# Fabien Lefèvre :

## « Ouvrir une nouvelle voie »

Lauréat de la fondation d'entreprise en 2002, le double champion du monde et médaillé olympique de kayak se relance en vue des J.O. de 2012. Avec un défi totalement inédit en slalom.



**F**abien Lefèvre, après avoir été 3<sup>e</sup> aux J.O. d'Athènes en 2004, vous terminez 2<sup>e</sup> à Pékin en 2008. Le titre vous échappe encore de peu...

« Oui et ça fait bizarre de se retrouver 2<sup>e</sup> à l'arrivée, car j'avais gagné toutes les courses de kayak slalom dans l'année. Mais il faut resituer le contexte de ces Jeux. Tony Estanguet, double champion olympique, venait de sortir de la route en canoë, ne se qualifiant pas pour la finale, et tout le monde était abattu. Cela a sans doute influé sur ma demi-finale, j'ai voulu maîtriser sans chercher à être exceptionnel, car beaucoup de favoris se faisaient piéger. »

**Comment avez-vous dépassé la pression ?**

« Je savais que je jouais les quatre prochaines années de ma carrière et je ne me suis pas engagé à 120%. A la fin de la demi-finale, je me retrouve à la 3<sup>e</sup> place. Et si finalement je termine vice-champion olympique derrière un Allemand qui a superbement navigué, je n'ai pas de regrets, contrairement aux J.O. d'Athènes où j'avais un goût d'inachevé. Cette fois, j'ai fait ce que j'avais à faire et cette médaille d'argent est un peu comme une victoire, car un an auparavant j'étais encore plâtré avec une fracture du scaphoïde. Je pense que l'aventure

de Pékin a été vraiment belle et me permet de continuer à rêver. Car j'ai décidé de continuer sur ma lancée pour quatre ans. »

**En cas de succès olympique, auriez-vous arrêté à 26 ans ?**

« C'est possible, car je sais l'effort qu'il faut fournir durant quatre ans en amont pour gagner le jour J. Mais comme le rêve n'est pas assouvi, la question ne se pose pas. »

**Et histoire d'agrémenter l'aventure, vous avez décidé de vous lancer dans un nouveau défi...**

« J'avais besoin d'une nouvelle aventure, d'un challenge différent. Même si je suis toujours dans la peau d'un chercheur d'or, j'avais besoin d'avoir la pêche, de trouver du sang neuf. Alors un jour, comme un sponsor me demandait de réfléchir à ce qui relevait de « l'impossible » pour moi, j'ai pensé au C2, cette épreuve de canoë biplace... Etre performant en slalom dans deux catégories, cela n'a jamais été fait. Cela me paraissait excitant de se lancer dans une telle épreuve, tout en continuant le kayak monoplace. »

**Et vous avez trouvé un coéquipier...**

« Oui, il s'agit de Denis Gargaud, remplaçant olympique de Tony Estanguet en canoë. Dans quatre ans, Denis tentera de faire une médaille en C1, tout comme moi en K1 et, parallèlement, on espère être de l'aventure olympique en C2. »

**Qu'est-ce que cela change ?**

« C'est une discipline collective et il faut savoir faire confiance à l'autre. Le fait d'évoluer en C2 nous permet de développer une palette de maîtrise et renforce nos atouts individuels. Il n'y a pas de concurrence entre nous et c'est une aventure sportive et humaine qui ne peut être que bénéfique. Sur le plan sportif, on vient de terminer une compétition à seulement deux secondes des frères Luquet, vice-champions du monde de C2 en 2002 et 2007, et en devançant des gars de l'équipe de France. Après deux mois en équipage, c'est plus qu'encourageant. Denis m'apporte la fraîcheur et je lui apporte mon expérience, c'est un échange d'énergies aussi. Sans trop se poser de questions, on est en train d'ouvrir une voie... » ■

## LES ECHOS

**LUCINE FAIT BELLE FIGURE**

Clémentine Lucine a brillamment remporté la Coupe du monde de ski nautique en slalom et en figures, grâce aux résultats récoltés à Doha lors de la dernière étape du circuit, soit une 2<sup>e</sup> place en slalom et une 3<sup>e</sup> place en figures. Clémentine s'est particulièrement illustrée au cours de cette année, égalant par trois fois son record du monde de figures avec 8.840 points (record en attente d'homologation), et en devenant championne d'Europe du combiné.

**LA NOUVELLE VIE DE BAUSSET**

Après la belle médaille de bronze décrochée par Olivier Bausset et Nicolas Charbonnier aux Jeux Olympiques de Pékin en 470, la belle aventure de ces duettistes de la voile se termine. Olivier Bausset a décidé, comme prévu, de mettre un terme à sa carrière pour terminer ses études de pharmacien biologiste et il effectuera ses deux dernières années d'internat à l'hôpital de Marseille. Après avoir fait beaucoup de sacrifices sur le plan sportif, il souhaite profiter de sa famille et de ses amis. Une nouvelle vie commence pour lui.

**CHARDIN APPROCHE LE MYTHE**

Germain Chardin, membre du huit du pôle France de Nancy, a terminé deuxième de la course d'aviron intitulée « Head of the Charles Regatta », organisée à Boston. Il a jute manqué deux secondes au bateau nancéen pour remporter cette course mythique. Ce contre-la-montre fut d'une incroyable intensité sur les 3 miles du parcours (4,8 km), où se sont affrontés plus de 8 500 sportifs supportés par 150 000 spectateurs !

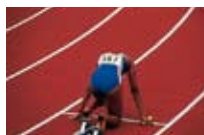
**REBOND DORÉ POUR BOUHAIL**

Le gymnaste Thomas Bouhail, vice-champion olympique au saut de cheval, a enchaîné avec les deux dernières étapes de la Coupe du monde et a remporté deux victoires. Grâce à ces belles réussites, il s'est qualifié pour la finale de la Coupe du monde, qui aura lieu en décembre.

**BALMY FRÔLE LE RECORD**

Pour son retour à la compétition, la nageuse Coralie Balmy, 4<sup>e</sup> de la finale du 400m olympique, a choisi l'étape de Coupe du monde en petit bassin disputée à Berlin. Pour son premier 400m depuis les Jeux, Coralie s'est imposée, tout en pulvérisant son record personnel de plus de six secondes ! A cette occasion, elle a frôlé le record du monde de Laure Manaudou de seulement 15 centièmes.

Cette rubrique est consacrée aux derniers lauréats du Challenge. Ils sont au nombre de 24 et bénéficient d'une convention de deux ans avec la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux.



RENCONTRE

# La vague rose prend toujours de l'ampleur

Les 11 étapes des courses organisées par l'association Odyssea, pour lutter contre le cancer du sein, ont connu en 2008 un franc succès. 26 000 personnes, toutes de roses vêtues, se sont impliquées dans cette action caritative, soutenue par la Fondation d'Entreprise la Française des Jeux. 270 000 euros seront reversés à des hôpitaux, centres de recherche et associations.



Que ce soit le 5 octobre à Paris ou le 2 novembre à l'île de la Réunion, on n'y a vu que du rose. Cette vague rose, toujours en mouvement, est le symbole de l'action d'Odyssea sur le terrain pour lutter contre le cancer du sein. Les étapes du Bois de Vincennes et de la Réunion étaient les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rendez-vous d'une année 2008 particulièrement riche en contributions pour cette association créée en 2002. Que ce soit à Nantes, Chambéry, Pointe-à-Pître, Dijon, Toulouse, Tours, Brest, Marseille ou à Cannes-Le Cannet, des milliers de personnes sont aussi venues courir pour la bonne cause.

« 26 000 personnes ont participé à l'aventure Odyssea cette année, précise Frédérique Quentin, présidente de l'association, ce qui nous a permis de collecter 270 000 euros, qui seront reversés à des hôpitaux, des centres de recherche et des associations qui œuvrent pour lutter contre le cancer du sein. »

La croisade menée par Odyssea a commencé en France il y a six ans. Tout part d'une rencontre et d'un désir commun entre deux jeunes femmes passionnées : une sportive de haut niveau, spécialiste

du demi-fond, et une kinésithérapeute.

« J'ai fini ma carrière d'athlète en 2000 et je voulais créer un événement sportif pour les femmes, explique Frédérique Quentin. Au même moment, Frédérique Jules, qui est une bonne amie, avait vu aux Etats-Unis une course caritative intitulée « Rest for the cure », qui menait déjà la lutte pour les femmes atteintes du cancer du sein. »

En échangeant, les deux jeunes femmes se rendent compte que cette cause sera aussi la leur. « Même si nous n'étions pas touchées directement, nous nous sommes senties concernées. Car une femme sur neuf est atteinte dans sa vie par le cancer du sein, c'est la première cause de mortalité chez les femmes. »

L'association Odyssea voit alors le jour et, en octobre 2002, une première course est organisée aux Champs de Mars, à Paris. « 900 personnes y avaient participé, se souvient Frédérique Quentin. Le principe est toujours le même aujourd'hui : il s'agit de payer un droit d'inscription pour une course, qu'elle soit de loisir, longue de 5 km, ou chronométrée

sur un parcours de 10 km. Toutes les sommes collectées, chaque inscription coûtant 12 ou 15 euros, sont ensuite reversées, car l'organisation de l'épreuve est payée par des partenaires. »

La Fondation d'Entreprise la Française des Jeux est l'un d'eux et s'est impliquée dès le début de l'aventure. « La Fondation nous a toujours apporté une aide logistique, explique la présidente de l'association. Dès la première année et jusqu'à présent, elle a fabriqué pour nous les affiches. Et elle est devenue depuis trois ans un partenaire financier, qui nous a alloué 20 000 euros cette année pour participer à l'organisation du circuit. »

## RENCONTRES ET ÉMOTIONS

Chacune des 11 étapes apporte son lot de rencontres et d'émotions. « Les personnes mouillent le maillot pour la bonne cause. Certaines viennent marcher en famille, d'autres, atteintes du cancer, sont sorties de la chimiothérapie, de la radiothérapie ou ont été opérées, et elles sont là pour témoigner. Certaines viennent en mémoire d'une personne qui est

partie, une mère, une sœur, une amie. Il y a beaucoup d'espoir et de solidarité. »

Le succès est vraiment là, sur le terrain. Ils étaient 9 500 cette année dans le bois de Vincennes à s'engager malgré la pluie, un record ! Et 2 200 à l'île de la Réunion alors qu'il s'agissait d'une nouveauté. « C'était un record pour une première, poursuit Frédérique Quentin. Les Réunionnais se sont vraiment retrouvés dans cet événement familial, organisé en lien avec trois clubs locaux. La somme collectée, soit plus de 10 000 euros, reviendra comme d'habitude aux comités et associations locales. »

Au bout de six ans de courses à travers la France et les DOM TOM, les fondatrices d'Odyssea ont toujours la même flamme. « On pourrait se dire que cela devient banal au fil des années, mais on a toujours la chair de poule. Les femmes qui luttent sont mises à l'honneur, elles prennent la parole et se rendent compte qu'ensemble, on est encore plus fort ! Les hommes se sentent aussi fortement concernés. »

Certains athlètes de haut niveau sont venus soutenir ce combat. Que ce soit Stéphane Diagana, Eunice Barber, Christine Arron, Ladjji Doucouré, Leslie Djone et Richard Dacoury, entre autres, ou des personnalités publiques comme le présentateur Harry Roselmack et l'actrice Zoé Félix, chacun est venu accompagner le mouvement à sa manière. Roselyne Bachelot-Narquin, Ministre de la Santé et de la Jeunesse et des Sports, a exprimé cette année sur le terrain son soutien et a mis en avant les bienfaits de l'activité physique pour la préservation de la santé.

Odyssea va poursuivre à l'avenir sa croisade, en préservant la qualité de chacune de ses organisations. « On est de plus en plus sollicité, mais il ne faut pas trop se démultiplier pour continuer à bien faire les choses », remarque Frédérique Quentin.

Sur bien des terrains, on verra donc toujours la vie en rose, de la couleur des tee-shirts portés par les engagés dans les courses, mais sans perdre de vue cette belle part d'humilité. ■